

Journée - 1/1

Encore un matin ou le réveil me fait sursauter, déjà l'heure de partir, de quitter mon lit chaud [...] Je me marche dessus, tombe à moitié dans les escaliers, je voulais éviter le sceau d'eau que le concierge avait laissé traîner [...] Je vois un bateau en papier qui dégringole le caniveau, pourtant personne pour courir après...

Encore un matin ou le réveil me fait sursauter, déjà l'heure de partir, de quitter mon lit chaud.

Comme à mon habitude, je me lève et me dirige vers la cuisine. Le poids du sommeil écrase encore mon corps, mes jambes engourdies par ce réveil brutal on du mal a rester droite. Bol de chocolat ou de café, j'ai toujours le choix, ce matin rien. Pas d'appétit. Direction salle de bain, douche s'impose, le savon sent bon. Petite musique vivifiante pour m'encourager a me réveiller en me lavant. Soupir c'est l'heure de partir.

Je me marche dessus, tombe à moitié dans les escaliers, je voulais éviter le sceau d'eau que le concierge avait laissé traîner. Petite rigolade, je me moque de moi-même. Dehors le vent souffle, mes cheveux me cache la vue quand je tourne la tête, quelle idées d'avoir les cheveux longs, vivement que je les coupe. Je marche tranquillement, passe devant la presse, je vois un gros titre de journal afficher sur une pancarte jaune : "Reims, deux morts sur la route la nuit dernière", pas le temps de lire plus, je fonce. Bus arrive dans pas longtemps, du moins j'espère, je n'aime pas attendre. Je regarde les horaires, bizarre rien d'affiché. Pas grave, de toute façon je le vois arriver au loin. Direction la fac.

Pas beaucoup de monde ce matin dans le bus, toujours les mêmes têtes ; Le petit gros qui regarde par la vitre, le jeune garçon sportif toujours en survêtement, la petite dame avec son chien dans son panier, et j'en passe. Une place assise près d'un chauve, pas le temps de réfléchir, je n'aime pas rester debout. Le bus ne démarre pas, les portes sont pourtant fermées, personne ne s'inquiète sauf moi. Aller voir le chauffeur pour demander pourquoi il ne part pas, étrange j'avais juré le voir quand je suis rentrer. J'ouvre la porte, je sors, personne ne bouge. Je pars a pieds.

Pas de chance il se met a pleuvoir, pas besoin de capuche j'aime ressentir l'eau coulée sur mes cheveux. Tous les passants recroquevillés dans leur manteau, peur de l'eau sans doute, normal, l'eau tue. Je marche en pressant le pas, je n'avais pas prévu d'y aller à pied, la pluie de plus en plus forte. Je monte la rue principal qui me conduit à la fac, je vois un bateau en papier qui dégringole le caniveau, pourtant personne pour courir après. Je m'arrête à un feu, c'est rouge pour les piétons, vert pour les voitures pourtant aucune n'avancent. Les conducteurs me regarde comme si c'était a moi de passer, je passe. Plus que quelques mètres avant d'arriver devant les portes principal de l'université, un panneau d'affichage, faculté fermé pour travaux, pourtant aucun ouvrier dans les parages. Je ne cherche pas à comprendre, je fais volte face, direction la maison.

Plus personne dans les rues, pas de voitures, pas de piétons, pas d'oiseaux dans le ciel. La pluie tombe toujours, je suis complètement trempé. L'horizon s'assombri, normal il fera nuit dans pas longtemps. Je marche seul, c'est fou de voir quels genres d'histoires je peux inventer dans ma tête pour passer le temps quand je suis à pied. Il fait totalement nuit maintenant, ça tombe bien je reconnais la presse près de chez moi, un nouveau titre sur le panneau jaune "Reims, deux morts sur la route la nuit dernière", pas le temps lire plus, je fonce. Arrivé devant ma porte je cherche mes clés, je regarde dans toutes mes poches mais je ne trouve rien, pas grave, de toute façon il n'y a pas de serrure, ni de poigné d'ailleurs. Je pousse la porte, monte les escaliers, j'évite l'eau répandue sur les marches. Encore une journée fatigante, j'ouvre la fenêtre pour fermer les volets, je vois que le soleil se lève, tant mieux ça m'évitera d'allumer la lumière. C'est le soir, Je m'effondre sur mon lit pour dormir.